

cherchez pas à faire tout à la fois ; vous succomberez ; mais une année, entreprenez d'engraisser telle pièce de terre, une autre année, vous ferez d'autre chose ; et ainsi de vos bâtiments. Au bout de quelques années, vous aurez une ferme modèle.

#### LE DIMANCHE ET L'AGRICULTURE.

Dans notre pays, le dimanche est, heureusement, observé par la population comme un jour de repos, et d'actions de grâces. Et nous espérons qu'il en sera longtemps ainsi ; car cette manière de passer le septième jour de la semaine est tout à l'avantage des travailleurs, même en ne considérant la question que sous son côté matériel.

D'abord, l'homme le plus robuste, a besoin de reposer de temps à autre ses membres fatigués par un travail pénible et assidu. Or, ce jour ainsi passé dans le calme et la tranquillité, est de nature à donner du courage à l'ouvrier et permet à celui-ci de réparer ses forces épuisées. Le cultivateur, entre bien d'autres, voit poindre l'aurore de la journée du dimanche avec une sorte de contentement qu'il ne prend pas toujours la peine d'exprimer, mais qu'il laisse voir sur sa figure franche et ouverte.

Il y a cependant un moyen de s'occuper le dimanche sans faire violence à sa conscience et sans nuire à l'effet que le physique de l'homme attend du repos qui lui est commandé en ce jour.

Beaucoup de personnes passent le dimanche quelquefois à s'ennuyer ; d'autres fois à jouer des jeux de hasard plus ou moins recommandables ; souvent aussi à médire de celui-ci ou de celui-là. Or ne semble-t-il pas à tous qu'il serait préférable de s'amuser autrement ? De l'avis de tous, ne serait-il pas mieux, qu'au lieu de rester à la porte de l'Eglise des heures à s'occuper d'affaires inutiles, ou à courir les cabarets, ne serait-il pas mieux que chacun s'en retourne chez soi ? Là, on pourrait se réunir plusieurs voisins, et parler d'agriculture, parler des travaux de la semaine écoulée, et de ceux à faire durant la semaine qui va commencer ; s'entretenir des instruments aratoires, discuter sur le mérite des uns et des autres, chercher le défaut de tel outil ou instrument, et s'efforcer d'en trouver le remède ; se rendre compte mutuellement de ses observations, se communiquer réciproquement ses connaissances, etc., etc.

Oui, le dimanche est la journée que l'on devrait choisir pour faire travailler l'intelligence, lui donner l'occasion de se développer et de se manifester par des actes dont la masse saurait tirer de bonnes leçons.

Durant la semaine, l'homme tout occupé de son travail manuel laisse la matière prendre le pas sur l'esprit, et celui-ci n'a pas toujours le temps de faire ses combinaisons. Au jour du repos, l'intelligence devrait reprendre sa place naturelle.

En ce jour, on devrait étudier, lire les journaux, faire ses plans, réfléchir aux inconvénients que l'on éprouve dans son exploitation, et chercher le moyen d'y obvier, examiner si le mode de culture qu'on a adopté ne pourrait pas être remplacé par un meilleur.

C'est ainsi qu'en mécanique on en est venu à de si grands perfectionnements. Des ouvriers qui toute la semaine avaient travaillé avec une machine qui ne leur donnait pas de satisfaction, s'efforçaient dans les heures de loisirs qui leur étaient données de trouver des améliorations à ce mécanisme. Et ils choisissaient les heures de loisirs de préférence à tous autres temps, parce que pendant que l'instrument fonctionne, l'esprit est trop occupé de l'ouvrage qui se fait pour lui permettre de se livrer à l'invention. On a été jusqu'à attribuer la supériorité de l'agriculture anglaise sur celle de la France à cette observation du dimanche. Et il est certain, que si en Canada, l'on utilisait ainsi les heures que les devoirs religieux n'absorbent pas, l'agriculture en ressentirait un grand bien.

#### LA FERME DE MON VOISIN.

(Suite.)

La terre comprenait 120 arpents, dont 15 étaient en bois ; et neuf autres arpents contigus à ce bois consistaient en de profondes coulées. Le reste, à part de la place des bâtisses était cultivable ou susceptible de le devenir. Bornée en front par la rivière, cette terre était traversée par trois ruisseaux et coulées, qui rendaient le drainage facile et peu dispendieux.

Vous savez vous-même que la terre, épuisée qu'elle était, ne pouvait sans améliorations, rapporter plus que 3 p r 100 sur le prix d'achat s'élevant à \$4,200 : ce qui, déduction faite des taxes, laisserait un revenu d'environ \$100 ; tandis que, d'un autre côté, l'intérêt sur le prix d'achat formerait seul la jolie somme de \$252.00. Les améliorations absolument requises et d'un caractère permanent, tels que drainage, nivellements et égouts, devaient coûter sur une terre de 90 arpents ou moins \$20.00 par arpents, soit \$1800 ; les bâtisses nécessaires devaient coûter au moins autant, disons \$1,800 ; les outils aratoires environ \$600 ; un moyen bétail \$600 ; le capital roulant, représentant les réparations aux bâtisses, les taxes, etc., etc., devait encore former le chiffre de \$600 ; formant un total de fonds investis dans la ferme égal à \$10, au moins. L'intérêt sur cette dernière somme à 9 par 100 égalait \$800.00 ; et maintenant la question pour nous était : pouvons-nous rencontrer annuellement cet intérêt déduction faite de toute dépense ? Nous crûmes pouvoir le résoudre dans l'affirmative.

Nous avons fait l'essai et nous avons réussi : il ne nous reste plus qu'à vous dire quels moyens nous avons pris.

PROGRES.

#### SOINS DES CHEVAUX EN HIVER.

Entre tous les devoirs que les cultivateurs ont à remplir en hiver, le soin des animaux vient en premier lieu. Ils doivent aller souvent visiter leurs bestiaux, et examiner s'ils ne manquent de rien, s'ils sont bien abrités et soignés. Les animaux prennent une grande partie de l'été pour se mettre en bonne condition ; or, il ne faut pas que par le manque de soin, ils perdent en hiver ce qu'ils ont gagné durant les saisons précédentes.

Le cheval est le meilleur serviteur de l'homme ; celui-ci, par conséquent, devrait toujours lui porter la plus grande attention. Le cheval ne sera fort et propre à faire tous les travaux qu'on lui demandera qu'en autant qu'il sera bien soigné, et en bonne santé.

Ce qu'un cheval requiert donc, d'abord, c'est une bonne étable, chaude, éclairée et bien aérée. Un soin attentif, la propreté, la régularité dans les repas, sont aussi des choses nécessaires on doit lui donner de l'eau claire au moins deux fois par jour ; il serait mieux de vider son auge à chaque repas, et de lui donner de la nouvelle eau chaque fois.

Un cultivateur devrait toujours avoir le soin, chaque fois qu'il soigne ses animaux, de bien vider leur auge et leur crèche, de manière qu'il ne reste aucune partie de la nourriture qui leur avait été donnée pour le repas précédent, et sur laquelle ils ont bavé. Cette bave donne aux animaux une espèce de dédain pour la nourriture qui s'en trouve recouverte, et cela leur ôte de l'appétit. Ils mangent moins, et gaspillent plus, et ils finissent par dépérir. Il n'y a pas de doute que la languueur dans laquelle tombent quelquefois certains animaux provient de ce que ceux qui les soignent n'avaient pas assez de propreté, et ne prenaient pas le soin d'enlever les restes de leurs repas précédents. Ayant dédain de ces restes, ainsi que la nourriture nouvelle qui s'y trouvent mêlée, ils se privaient de manger ; ce qui, on l'avouera, est bien contraire à la santé des animaux.

Quand les chevaux rentrent dans l'écurie après avoir beaucoup travaillé, il faut les frotter, les brosser, les étriller avec soin, et leur mettre la couverture sur le dos, après qu'ils sont un peu ressués.

On doit bien frotter les pattes surtout ; faute de donner ce petit soin aux chevaux, il arrive souvent qu'ils attrapent mal aux pattes.

Le manque d'air, de lumière, de propreté, du mauvais foin, sont aussi des causes de maladies.

Il faut proportionner la nourriture à la nature des services requis des chevaux. Un cheval qui travaillera bien fort, devra être abondamment soigné être soigné plus abondamment que celui qui travaille moins fort.

Les poulains ne réclament pas autant de soin, en général, que les chevaux qui travaillent habituellement. Cepen-